22. Val Richer, Vendredi 24 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie (Russie), Politique (Analyse), Politique (Russie)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1853-06-24
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3509, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
22 Val Richer, Vendredi 24 Juin 1853
4 heures

Je suis revenu hier fort tard de ma course. Je n'ai lu que ce matin votre circulaire. Elle est bien faite. Surtout elle a l’air bien faite. Elle a l’air ferme et conciliante. Au

fond, elle est ni l’un ni l’autre autant qu’elle en a l'air, et comme le fond parce toujours, je doute qu’elle produise, pour vous, en Europe, tout l'effet que vous en devez désirer.
Je lui trouve un défaut singulier ; elle est faible sur le point où vous êtes le plus fort, sur le point de droit. En droit, vis-à-vis de la Porte, comment ne seriez-vous pas fondés à lui demander, par un acte diplomatique, la promesse de maintenir, en faveur de l'Église grecque, les engagements qu'elle a déjà écrits, en termes généraux, dans ses traités avec vous ? En trait, vis-à-vis de l'Europe comment ne seriez-vous pas fondés à exercer, au profit de l'Église grecque, la protection que l’Europe exerce au profit de l'Église catholique ? On vous oppose le nombre est-ce que la France, se croirait moins obligée, ou moins autorisée à protéger les catholiques en Turquie, s'ils y étaient plus nombreux. Est-ce que l’Angleterre s’interdirait d'y protéger les Protestants, s'il y en avait, surtout s'il y en avait beaucoup ? Envers l'Orient et envers l'Occident, le croit est ici pour vous. Quand on discute, le droit est la meilleure des places fortes, vous ne vous y êtes pas assez fermement établis ; vous n'avez pas l'air assez sûrs qu’elle vous appartient.
Votre circulaire est principalement apologétique. Vous vous défendez du reproche d’ambition du côté de la Porte. Position faible, et d’où vous parlez sans autorité. L’ambition du côté de la Porte, c’est votre vocation, c’est votre histoire dans l'avenir comme dans le passé. Prouvez, si vous le pouvez, que vous savez subordonner votre ambition à la bonne politique, à la justice, au droit international, à l'ordre Européen ; mais ne vous désavouez pas vous-mêmes pour ne persuader personne, ne faites pas parade de votre désintéressement dans cette question ; plus vous en parlez, moins, on y croit.
Je trouve aussi que vous n'êtes pas assez chrétiens. Les catholiques fanatiques ne vous regardent pas comme des Chrétiens ; ils aiment bien mieux les Musulmans que les schismatiques et ils verraient avec désolation cette belle partie de l’Europe passer des mains des Turcs dans les vôtres. Mais c’est là une haine de secte et une sottise de coterie, pas du tout le sentiment général en France, en Allemagne, en Angleterre, dans toute l’Europe civilisée. Vous êtes des Chrétiens ; vous êtes en Orient les représentants de la fois et de la civilisation Chrétienne. Parez-vous hautement de ce fait et de ce nom ; opposez-les toujours à la barbarie et à l’apathie musulmanes. Il y a là, pour vous, auprès du public Européen, un principe de sympathie et presque une excuse, au besoin.
Pourquoi ne pas faire aussi valoir, et très ouvertement le sentiment national chez vous et les devoirs comme les nécessités qu’il vous impose ? En Allemagne, en France, en Angleterre, le public, par un secret retour sur lui-même, vous saurait gré de ces témoignages de respect pour l'opinion publique russe, et les gouvernements seraient un peu embarrassés à vous contester son importance. Vous pouvez sans inconvénient, ce me semble être libéraux jusque- là.
En tout, je fais à votre circulaire le même reproche qu'à votre politique pratique dans cette affaire ; ne pas assez dire toutes choses, ni assez haut, ni assez tôt, à tout le monde. Venue avant la crise, la vérité sert ; quand elle ne vient qu'après, elle embarrasse. Voilà ce que je vous dirais, si nous causions ; je vous l'envoie, quoique ce soit bien loin. Vos lettres m’arrivent le cinquième jour de leur bate. J’ai reçu ce matin, vendredi 24, celle du lundi 20.

Samedi 25 onze heures
Le courrier ne m’apporte rien sur l'extérieur, mais beaucoup sur l'intérieur, la famille impériale, plus de ministre de la police, de diplomates nouveaux, les sénateurs nouveaux. A demain les réflexions. Je remercie Marion de ses copies.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4827?context=pdf

J’espère qu’elle va bien. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 22. Val Richer, Vendredi 24 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-06-24.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4827

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 24 juin 1853
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationEms
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

22 3509

Val Richer Vendredi 24 Juin 1853
4 heures

Je suis revenu hier fort tard de ma course. Je n'ai lu que ce matin votre circulaire. Elle est bien faite. Surtout elle a l'air bien faite. Elle a l'air ferme et conciliante. Au fond elle est ni l'un ni l'autre autant qu'elle en a l'air, et comme le fond perce toujours, je doute qu'elle produise, pour vous, en Europe, tout l'effet que vous en devez desirer.

Je lui trouve un défaut singulier ; elle est faible sur le point où vous êtes le plus forts, sur le point de droit. En droit, vis à vis de la Porte, comment ne deviez-vous pas fondés à lui demander, par un acte diplomatique, la promesse de maintenir, en faveur de l'Eglise Grecque, des engagements qu'elle a déjà écrits, en termes généraux, dans ses traités avec vous ? En droit, vis à vis de l'Europe, comment ne seriez-vous pas fondés à exercer, au profit de l'Eglise grecque, la protection que l'Europe exerce au profit de l'Eglise Catholique ? On vous oppose le nombre : est-ce que la France se croirait moins obligée ou moins autorisée à protéger les Catholiques en Turquie s'ils y étaient plus nombreux ? Est-ce que l'Angleterre s'interdirait d'y protéger les Protestants s'il y en avait, surtout s'il y en

avait beaucoup? Envers l'Orient et envers l'Occident, le droit est ici pour vous. Quand on discute, le droit est la meilleure des places fortes; vous ne vous y êtes pas assez fermement établis; vous n'avez pas l'air assez sûrs qu'elle vous appartient.

Votre circulaire est principalement apologétique. Vous vous défendez du reproche d'ambition du côté de la Porte. Position faible, et d'où vous parlez sans autorité. L'ambition du côté de la Porte, c'est votre vocation, c'est votre histoire dans l'avenir comme dans le passé. Prouvez, si vous le pouvez, que vous savez subordonner votre ambition à la bonne politique, à la justice, au droit international, à l'ordre Européen; mais ne vous désavouez pas vous-mêmes pour ne persuader personne; ne faites pas parade de votre désintéressement dans cette question; plus vous en parlez, moins on y croit.

Je trouve aussi que vous n'êtes pas assez Chrétiens. Les Catholiques fanatiques ne vous regardent pas comme des Chrétiens; ils aiment bien mieux les Musulmans que les Schismatiques et ils verraient avec désolation cette belle partie de l'Europe passer des mains des Turcs dans les vôtres. Mais c'est là une haine de secte et une sottise de coterie, pas du tout le sentiment général en France, en Allemagne, en Angleterre, dans

toute l'Europe civilisé[...]
êtes en Orient les repr[...]
civilisation Chrétienn[...]
fait et de ce nom; [...]
et à l'apathie Musu[...]
auprès du public [...]
sympathie, et pren[...]

Pourquoi ne pa[...]
ouvertement, le sent[...]
les devoirs comme le[...]
En Allemagne, en A[...]
pas un secret retou[...]
que de ces témoignag[...]
publique Russe, et [...]
peu embarrassé [...]
Vous pouvez sans in[...]
libéraux jusques l[...]

En tout, je fa[...]
reproche que vot[...]
cette affaire; ne pa[...]
assez haut, ni assez[...]
avant la crise, la [...]
vient quelques, elle[...]
je vous dirai si [...]
quoique ce soit [...]
le cinquième jour [...]
matin, Vendredi 24[...]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4827?context=pdf

…ers l'Occident
…on discute, le
…, vous ne vous
… vous n'avez
…partient.
…ment apologétique
…bition du côté
…où vous parlez
…de la Porte,
…re dans
…uvez, si vous
…onnez votre
… à la justice,
… Européen ;
…-mêmes, pour
… pas paraître
…cette question ;
…eil.

… pas assez
… ne vous
… ; ils aiment
…hismatiques
…tte belle partie
…e dans les
… siècle et une
…timent général
…terre, dans

toute l'Europe civilisée, Vous êtes des Chrétiens ; vous êtes, en Orient les représentans de la foi et de la civilisation Chrétienne. Parez-vous hautement de ce fait et de ce nom ; opposez-les toujours à la barbarie et à l'apathie Musulmanes. Il y a là, pour vous, auprès du public Européen, un principe de sympathie, et presque une excuse, au besoin.

Pourquoi ne pas faire aussi valoir, et très ouvertement, le sentiment national chez vous et les devoirs comme les nécessités qu'il vous impose ? En Allemagne, en France, en Angleterre, le public, par un secret retour sur lui-même, vous saurait gré de ces témoignages de respect pour l'opinion publique Russe, et les gouvernemens seraient un peu embarrassés à vous contester son importance. Vous pouvez sans inconvénient, ce me semble, être libéraux jusques là.

En tout, je fais à votre circulaire le même reproche qu'à votre politique pratique dans cette affaire ; ne pas assez dire toutes choses, ni assez haut, ni assez tôt, à tout le monde. Venue avant la crise, la vérité sert ; quand elle ne vient qu'après, elle embarrasse. Voilà ce que je vous dirais si nous causions ; je vous l'envoie quoique ce soit bien loin. Vos lettres m'arrivent le cinquième jour de leur date. J'ai reçu ce matin, Vendredi 24, celle du lundi 20.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4827?context=pdf

Samedi 25 — onze heures.

Le courrier ne m'apporte rien sur l'extérieur, mais beaucoup sur l'intérieur, la famille impériale, plus de Ministre de la police, des diplomates nouveaux, des Sénateurs nouveaux. À demain les réflexions. Je remercie Marian de ses copies. J'espère qu'elle va bien. Adieu, Adieu.

G.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4827?context=pdf